

# PARIS-BANLIEUE: UN FAUTEUIL POUR DEUX ?

*Avec l'éclosion d'un complexe d'art et d'essai porte des Lilas, Paris entend combler un « désert cinématographique ». A Pantin, Bagnolet ou Romainville, les petites salles apprécient peu.*

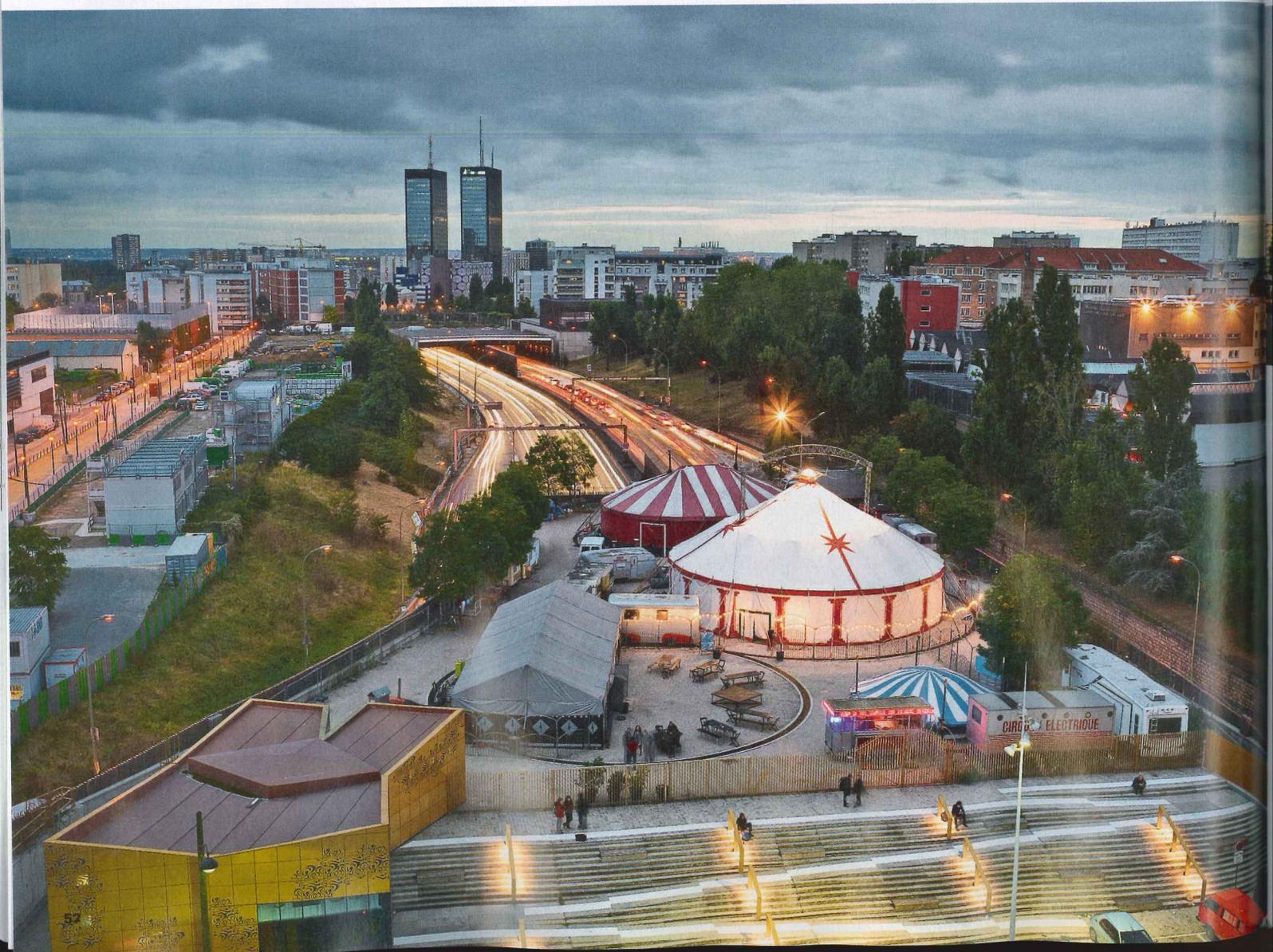
Par Mathilde Blottière Photos Cédric Delsaux pour Télérama

L'Etoile Lilas (à droite) et sa terrasse panoramique surplombant le périph (ci-dessous).

Tout au bout de la terrasse du futur cinéma de la porte des Lilas, un cube noir de 20 mètres de haut aux couloirs vitrés, on aperçoit la fin de la ville : une échappée inespérée, au loin, sur un coin de campagne. L'enfer du périph est pourtant juste en dessous, recouvert depuis 2007 par une dalle de béton qui en étouffe les bruits. Fin octobre, l'ouverture de l'Etoile Lilas, sept salles haut de gamme du Nord-Est parisien, viendra couronner la métamorphose de l'ancien no man's land en un « quartier de ville » parfaitement desservi

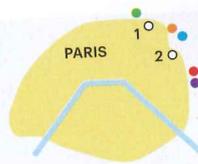
par le métro, le bus, et bientôt le tramway. Un aménagement urbain que la Mairie de Paris vante comme un symbole du « nouveau regard porté par la capitale vers les quartiers populaires et les communes limitrophes auxquelles elle avait jusqu'alors tourné le dos ».

Annoncé comme un « cinéma de proximité », par opposition aux mastodontes des centres commerciaux, l'Etoile Lilas entend faire tomber les murs, et mélanger les populations, bobos locaux, travailleurs immigrés, jeunes des cités



## LE CINÉMA À LA CONQUÊTE DE NOUVEAUX TERRITOIRES

alentour, familles. « Impossible d'envisager ce nouveau quartier sans cinéma, résume Michel Gomez, délégué de la Mission cinéma de Paris. *Quoi de mieux pour effacer la frontière entre la capitale et sa banlieue qu'un lieu de culture où tous les publics peuvent se retrouver ?* » Dès l'appel d'offres, la Ville avait son idée sur le genre de films à montrer dans cette zone populaire en pleine gentrification : des œuvres de qualité mais potentiellement grand public, de « l'art et essai porteur ». Quant au choix de l'exploitant, elle a opté pour un atelage inédit, l'indépendant Etoile Cinémas, déjà propriétaire de trois salles parisiennes mythiques (La Pagode, le Saint-Germain-des-Prés, le Balzac), et un groupe provincial, Cap Ciné. Drôle de tandem, glamour arty d'un côté, commercial de l'autre, qui table sur une moyenne de 400 000 spectateurs annuels. Des restaurants au rez-de-chaussée, une terrasse panoramique arborée, un club de cinéma pour les enfants, des festivals, des master class, des rencontres : le luxueux Etoile Lilas part à la reconquête du Nord-Est avec des atouts certains. Mais il n'est pas le seul. Dans les années à venir, la périphérie risque même la saturation puisque deux grosses machines verront le jour dans le Nord-Est parisien : un UGC de quatorze salles dans la ZAC Claude Bernard, à proximité d'Aubervilliers, et un Gaumont de quinze salles à la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette.



- 1 M<sup>o</sup> Porte de la Villette
- 2 M<sup>o</sup> Porte des Lilas
- AUBERVILLIERS
- PANTIN
- ROMAINVILLE
- BAGNOLET
- MONTREUIL

« il ne s'agit pas de partir en guerre contre les exploitants privés, mais d'obtenir la reconnaissance et la préservation de ceux qui, en leur absence, ont fait le travail. » Et de rappeler l'histoire de ces salles, abandonnées dans les années 1980 par les privés avant d'être rachetées par les municipalités communistes. « C'était l'époque des banlieues rouges, qui croyaient à l'éducation populaire, au lien social par la culture. » Plutôt que d'engager des gestionnaires, ces municipalités confient les clés des salles à des cinéphiles issus du mouvement des ciné-clubs. « C'est ainsi que des lieux exigeants et dynamiques se sont créés dans des quartiers ouvriers et populaires. En 2009, quand Claude Chabrol, invité de nos Rencontres en Seine-Saint-Denis, a fait le tour de nos salles, il a été estomaqué par la qualité des interventions du public. C'est le résultat de décennies d'éducation à l'image. Tous les grands cinéastes sont passés par chez nous, à commencer par Godard dont l'œuvre intégrale était restée cinq semaines à l'affiche du cinéma de Pantin. »

Au Ciné 104 de Pantin justement, le directeur Jacky Evrard évoque le « mépris », celui des maîtres d'œuvre de la vie culturelle parisienne. « Savent-ils qu'il y a une vie après le périph ? Quand je lis que l'Etoile Lilas va enfin répondre à la demande des populations de Bagnolet et de Pantin, je m'étrangle. Que croient-ils que nous faisons depuis vingt-cinq ans ? » Avec ses trois salles pimpantes, le Ciné 104 affiche une fréquentation de 80 000 personnes, dont une partie vient du 19<sup>e</sup> arrondissement. Il diffuse chaque année deux-cent-cinquante films et organise, depuis 1992, le festival Côté court, nationalement reconnu. « En plus des sorties nationales, nous assurons un travail d'animation des publics, des tout-petits au troisième âge en passant par les scolaires. » Stéphane Goudet, le directeur artistique du Méliès de Montreuil, le cinéma municipal »



« Enfin, les spectateurs auront le choix ! » triomphe Michel Gomez, qui compare ce territoire (19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> arrondissements et communes voisines de la petite couronne), à « un désert cinématographique ». De l'autre côté du périph, à Bagnolet, Romainville ou Pantin, les directeurs des salles municipales qui prêchent dans ce « désert » depuis des décennies, apprécient moyennement. Et regrettent le peu de concertation mis en œuvre par la Ville de Paris. « On a l'impression que la carte est regardée du seul point de vue de Paris intra-muros ! » déplore Frédéric Borgia, président de Cinémas 93, une association qui représente les vingt-trois cinémas publics d'art et d'essai de la Seine-Saint-Denis, et son million de spectateurs annuels. « Le département est déjà cerné par les multiplexes, à Rosny-sous-Bois, Saint-Denis, Epinay-sur-Seine et Noisy-le-Grand, qui réalisent à eux quatre près de 80 % des entrées. On nous en annonce deux autres, à Aulnay-sous-Bois et Tremblay-en-France. Ajoutez-y, côté Paris, l'arrivée des deux complexes et vous aurez des morts. Ce sont nos écrans qui vont prendre. » Ceux-ci sont pourtant irremplaçables : sans eux, *Le Gamin au vélo*, *Habemus papam* ou *Une séparation* ne seraient tout simplement pas sortis dans le « 9-3 ». Pour Frédéric Borgia,



MADE IN PARIS

## LE PIÉTON RETROUVE ENFIN LES BERGES

Plein gaz au ras de l'eau sur la rive droite, Paris by night, la tour Eiffel frétille, descente en apnée sous la Concorde, quai des Tuileries tout schuss, plongée en roue libre sous le Louvre, et soudain, la Conciergerie ! Tout ça, c'est fini ! La voie Georges-Pompidou n'est plus. Six passages piétons, autant de feux tricolores... l'autoroute urbaine a laissé la place à un simple boulevard. Trottoirs élargis, petits squares dotés de bancs et de chaises longues, buvette, herbes folles, à pied, c'est le pied ! On prend le temps, des photos, une petite bière. Evidemment, associations d'automobilistes et droite parisienne s'insurgent. Embouteillages. Temps perdu. Delanoë et sa chasse aux voitures, ça suffit ! Leurs cris redoubleront en 2013, quand la Mairie interdira la circulation sur les quais rive gauche, entre musée d'Orsay et tour Eiffel. Pourtant, le maire a raison : la voiture est une plaie pour la ville et la santé de ses habitants. Sur le fleuve, il faut ralentir. En attendant Voguéo, vaporetto toujours promis mais jamais finalisé qui, avec un simple ticket de métro, nous emmènera de Maisons-Alfort à Bougival... — Luc Le Chatelier

A dix minutes des Lilas, le Trianon, à Romainville, a récemment fait peau neuve, prêt à affronter la concurrence.



» le plus fréquenté de France (près de 200 000 entrées), s'interroge lui aussi sur « la façon unilatérale de penser les interactions entre Paris et sa banlieue. On ne parle que de l'attractivité de la capitale mais lorsque j'organise une rencontre Oliver Stone-Arnaud Desplechin, les cinéphiles parisiens prennent volontiers le métro pour aller jusqu'à Montreuil. » Frédéric Borgia enfonce le clou, en citant les programmes courts proposés par certains membres du réseau Cinémas 93 à destination des 2-5 ans : « C'est en Seine-Saint-Denis que l'on trouve ce qui se fait de mieux en matière d'éveil à l'image des tout-petits : des films expérimentaux des années 1930 avec de la musique et plein de couleurs. A la crèche, ils adorent ! »

Dans le splendide décor années 1950 du Trianon de Romainville, à dix minutes de bus des Lilas, Annie Thomas, elle, évoque les efforts fournis pour se renouveler. « Nos subventions ne font pas de nous des assistés. Il faut de l'imagination pour aller chercher les spectateurs, notamment les jeunes, qui ont l'habitude d'aller voir la production lambda à l'UGC de Rosny ou des Halles. On essaie de les amener à des œuvres différentes, en VO, de leur proposer des ateliers de réalisation mais aussi de les impliquer dans la programmation. Ça commence à prendre... » Mais pour son équipe, comme pour celle de son collègue Jean-Pierre Masetti, à la tête des deux salles du Cin'Hoche de Bagnolet, le nerf de la guerre c'est l'accès à la copie. « Avec l'arrivée massive des complexes, on risque d'attendre quatre ou cinq

**« Savent-ils qu'il y a une vie après le périph ? Que croient-ils que nous faisons depuis 25 ans ? »**

— Jacky Evrard, Ciné 104 de Pantin

semaines avant de pouvoir projeter un film comme *Amour*, de Michael Haneke. Ça fera de nous des salles de deuxième division, dont le public, pénalisé, finira par aller là où les copies sont plus fraîches, au multiplexe du coin. »

Plutôt que d'attendre le pire sur leurs tape-culs d'époque, les équipes bataillent pour moderniser leurs « cinémas de service public ». A l'instar du Trianon, dont l'unique salle vient de s'offrir un splendide bain de jouvence, de nouveaux fauteuils et un bar-restau aux couleurs pop. Et il ne s'agit pas seulement de s'équiper en numérique mais bien de voir plus loin, en répondant aux défis de nouvelles pratiques culturelles. A Montreuil, les six salles en construction du nouveau Méliès devraient garantir à des films expulsés en un temps record des écrans parisiens un significatif allongement de leur durée de vie. « Il s'agit d'inventer un lieu qui échappe à l'affolant turn over des sorties, précise Stéphane Goudet. Garder un film six semaines à l'affiche, c'est aussi une façon d'inviter les Parisiens à se déplacer en banlieue : vous n'avez pas eu le temps de le voir chez vous, venez le rattraper à Montreuil ! » Dans les réunions de Cinémas 93, une résistance inventive s'organise : on parle équipements du futur, réseaux sociaux de cinéma et salles participatives...

Dans le futur paquebot Etoile Lilas aussi, on prend la mesure de ce que doit être aujourd'hui un cinéma : « Le public attend davantage que des films, dit un de ses patrons, David Henochsberg. Le défi, à cet endroit-là, est de créer un lieu convivial où les gens auront envie de se rendre, de boire un verre et de discuter. Bref, un cinéma de centre-ville à la périphérie. » Au futur cœur du Grand Paris ? ●